

Reinhard Priessnitz

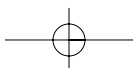
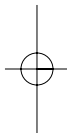
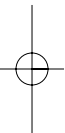
44 poèmes

Poésie complète

Édition bilingue

Traduction d'Alain Jadot
Préface de Christian Prigent

NOUS
MMXV



Opéra Priessnitz

7

Un poète¹ mort jeune (quarante ans), une œuvre mince (un peu plus de quarante poèmes, cinq petites proses, une poignée d'articles). Mince mais, comme on dit, « fulgurante » : de quoi faire légende. En Autriche, cette légende est née bien avant le décès du poète. Dès les années 1980, on parlait de lui comme d'un « classique du moderne ».

Reinhard Priessnitz est un poète culte. Mais sa notoriété n'a guère excédé le milieu de la poésie expérimentale de langue allemande². Ceux qui l'ont lu : des poètes œuvrant dans sa proximité (Helmut Heißenbüttel, Oskar Pastior, Friederike Mayröcker, Ernst Jandl) ; quelques autres, plus jeunes, qu'il a fortement marqués et qui se sont occupés des publications posthumes (Ferdinand Schmatz, Franz Josef Czernin). Ceux qui ont commenté ses écrits : quelques amis (Franz Kaltenbeck), un noyau d'amateurs fervents, souvent universitaires (Renate Kühn, Jörg Drews...).

Les échos de la légende ne sont que peu parvenus en France. Jacques Roubaud invita pourtant le poète, dès 1982, à son Séminaire de Poésie à l'Institut parisien des langues orientales. Et c'est à Paris, au Goethe Institut, qu'eut lieu en 1990 le premier colloque consacré à Priessnitz³. Quelques traductions sont parues dans *Le Nouveau Commerce* n° 50/51 (1981), dans *TXT* n° 16 (1983),

dans *Poésie* N° 40 (1987). Lors du symposium de 1990, Jacques Roubaud et Pierre Lusson ont commenté deux des 44 poèmes et Jacques-Alain Miller a ébauché une lecture lacanienne de l'œuvre. Pas grand-chose d'autre, à ma connaissance. La traduction proposée ici du seul livre de poésie publié par Priessnitz est le premier ensemble à paraître en langue française.

Telle qu'elle nous parvient en 2015 transposée en français, l'œuvre sera évidemment lue autrement qu'elle fut reçue dans le contexte de son apparition (la poésie de langue allemande, la Vienne des années 1960-1980). De ce contexte, assez proche et pourtant fort différent de ce que fut l'« avant-gardisme » français des années 1970, il faut cependant dire quelque chose, pour mieux comprendre les raisons et les formes de cette apparition.

Des années viennoises d'alors on connaît ce qui eut lieu du côté des arts plastiques (Arnulf Rainer) et des performeurs « actionnistes » (Hermann Nitsch, Otto Muehl, Günter Brus). On sait aussi ce que de l'Autriche provinciale et petite-bourgeoise de l'époque nous disent, avec une cruauté sarcastique, les proses de Thomas Bernhard et d'Elfriede Jelinek. Parfois on a même quelques lumières sur les poètes du « Groupe de Vienne » (H.C. Artmann, Konrad Bayer, Oswald Wiener, Gerhard Rühm). Et des ensembles conséquents de poèmes d'Ernst Jandl sont désormais disponibles en France. Rébellion violente, pathos organique, mixte de noirceur négatrice, de bouffonnerie goguenarde et d'austère radicalité expérimentale, voilà globalement la

sensation qu'on peut avoir de ce qui s'opéra alors du côté de la création artistique.

L'intervention de Reinhard Priessnitz se comprend d'abord dans cette ambiance de dissidence sociale et d'inventivité formelle. Ses premiers poèmes paraissent au tout début des années 1960. Ceux que l'on trouve dans les *44 poèmes* ont été composés entre 1964 et 1978. Comme tout ce qui s'écrit alors à Vienne en dehors des sentiers académiquement battus, l'œuvre a pour horizon répulsif le massacre de toute langue vivante et de toute pensée libre perpétué vingt ans auparavant par la *novlangue* du III^e Reich⁴. Elle se forme contre la dénégation de ce massacre par les processus de refoulement à l'œuvre dans l'Autriche d'après 1945⁵. Contre, ensuite, ce que sont en train d'imposer le consumérisme moderne et la dictature du spectacle : un pragmatisme réactionnaire, moralisateur, intellectuellement étriqué, qui dilue toute singularité dans l'afflux des stéréotypes linguistiques nécessaires au cimentage d'un lieu agressivement *commun*. Contre, également, ce qui domine alors le milieu poétique autrichien : un vague lyrisme vers-libriste issu de la subjectivité mélancolique rilkéenne⁶. Contre, sans doute encore, la fameuse proposition du *Tractatus* wittgensteinien⁷ — pour autant qu'on s'activa plutôt à ne pas taire « ce dont on ne peut parler » et à inventer des formes d'expression capables de vaincre cette impuissance.

Priessnitz est alors de ceux qui s'y emploient. Il prétend écrire contre toutes les formes de « positivisme » — et ce mot résume sans doute pour lui les cibles que je viens de désigner. À côté œuvrent des artistes dont l'action est un combat contre le parler contractuel uniformisant et décervelant et contre la réduction de

10

l'opération poétique à des bouffées de subjectivité sentimentale sans langue artificiellement *formée*. Objectivation « impersonnelle » (au sens de Rimbaud ou de Mallarmé), formalismes mécanisés, expérimentations des pouvoirs de la langue, ludisme parfois proche de l'esprit Oulipo — autant de façons de retrouver, contre les langages faux parce que purement *réflexes*, des modes d'action verbale qui forment, artificieusement et toniquement, de l'irrégulier, du non-assigné, de l'ouvert. Voici donc le temps des brutales et parfois sanglantes performances « actionnistes ». Et le temps d'aventures poétiques qui ne traitent plus la langue comme un vecteur pragmatique ou expressif mais en travaillent le matériau objectif, tant sur son bord graphique (la poésie « concrète » d'un Eugen Gomringer), que sur son versant acoustique (la poésie « sonore » d'un Gerhard Rühm).

•

Rien de cela n'est étranger à Priessnitz qui fut, à sa façon, de la communauté avant-gardiste viennoise de l'époque.

On en trouve des traces explicites dans les *44 poèmes*. Plusieurs témoignent du fond de négation dont ils s'arrachent : celui de p. 84 entièrement raturé ; le « film » déchiré de p. 130, qui suspend les images (« bild-/riss ») et tranche de même les mots (« ab/schnitt ») dans un montage paratactique saccadé ; l'ironique « final!! » (p. 73), qui fait exploser le projet d'enchantement expressif sous les coups du décor trivial d'où il cherche à s'arracher (table, mur, pieu, divan) et l'afflux des bouts de corps (nombril, pied, main, doigt) qui le supportent, tous télescopés dans une scansion rageusement

assonancée (« wand wange wann wange wann wirklich »). La « ballode » lance un train (« zug ») affolé par la précipitation des gags, ou witz (« anwitze ») qui écrase le romantisme des odes et ballades⁸ jusqu'à ne laisser du poème qu'un résidu cacophonique (« mrtnmrtn mrtn fta fta »), des échos ressassés (« fliehleichtviel leicht »), des allitérations sur-jouées (« schrttete süchrip »), des glossolalies imbéciles (« dadala ladada ung »), des vocables étêtés et équeutés (du rossignol poétique, *Nachtigall*, ne subsiste que le moignon « achtiga » — « ossignl »), des prononciations dévoyées par une élocution venue sans doute du dialecte populaire viennois (« nazt », « wreita »), des parodies burlesques de la noble inversion poétique (« gegen ent ») et, perdues dans ce sprint effréné, des bribes de lexique bucolique (le soleil — « sonn » —, le daim — « reh »). Et on peut retenir pour emblématique de ce départ de négativité structurante l'« Ode au NO, syllabe », où la répétition de la négation est le moteur d'un poème qui troue de multiples O un jeté de mots litaniques et renverse *in fine* en non le oui éperdu et fusionnel du « MoNOlogue de NOra » (Molly Bloom, dans l'*Ulysse* de Joyce).

Quant aux tentations sonores et visuelles conformes à l'esprit d'époque, elles ne manquent pas. Ainsi, version phonique, le bref sketch anagrammatique du poème de p. 144 (« lage? / nebel! / leben? / egal ») — mais la quasi totalité des textes travaillent la matière sonore de la langue; version graphique, voici le « lied » tapuscrit lacunaire de p. 128, la sorte de comptine musicale de p. 90, le brouillon maculé de p. 84; et, alliant les deux, le chiasme à peine esquissé de p. 108. Mais, dans ces derniers cas, il est difficile de ne pas voir quelque chose de parodique, un salut certes amical mais

premiere

24

& schwarze & weisse
rosen zu knatschen zu
schwarzen & weissen rosen
zu mantschen & leise
quatschen von weissen
& schwarzen rosen sie
quetschen & tätscheln
um alle aufzuputschen
zu schwarzen & weissen
rosen sie abzuwatschen
um sie zu weissen um
sie zu schwärzen sich
darum zu reissen & leise
am reissverschluss patschen
bei plätschernden rosen
& plauschen & plantschen
in schwarzen weissen &
gatschigen rosen & da-
zwischen zu zwitschern
& leise ins schwarze
zu gitschen & weisse &
schwarze warzen zu
lutschen zu schwarzen
& weissen warzen pet-
schieren & patsch! ins

premières

& noires & blanches
roses à flétrir roses
à noircir & blanchir
à pétrir & oser
causer léger de roses
blanches & noires
tacher & les toucher
pour les brancher toutes
noires & blanches
roses à claquer
pour les blanchir ou
les noircir se les
choper & tripoter
léger leur zipette-éclair
aux roses papoter
& clapoter & barboter
en noir & blanc
roses gonflées & par-
mi tout gazouiller
& glisser vers le noir
des tétons englués & glander &
noirs & blancs les
lécher tout noir
& blanc têtes à té-
ter & paf! la

26

klitschige klatschen es
weiss und schwarz würzen
& zähnefletschend leicht
an den rosen zu naschen
zu quietschen & raschelnd
sich abzuwischen & weiter-
zurasen die nischen durch-
flitschen nach ihnen zu
haschen sich waschen &
waschen & leise die schwarzen
& weissen rosen zerknutschen
& knirschen & leise die
weissen & schwarzen ro-
sen zerknutschen &
leise

baffe se morfler
la corser en blanc & noir
& léger du bout des dents
grignoter les roses
à croquer & faire crisser
foncer & fondre en-
core dans la niche où se
nicher à l'affût
se laver & laver
tout léger les roses &
noires & blanches embrassées
& en brasser & très léger
ces roses noires & blan-
ches & les couvrir de baisers
légers

kleine genesis

28

besteigen die dampfer klappaugen mit
einem strohhut aus feuer & schlangen
gleiten vorbei klappaugen witwen aus
haaren schweissperlenketten & fahnen-
ergüssen klappaugen & stieren & stieren
berauscht in lilienkleidern & schwanger
schwenken sie äpfel klappaugen &
ziegen betreten die wiesen klapp-
augen das meer pfeift klappaugen
auf alles im ewigen schaum & riecht
& rotzt klappaugen & wir gleiten
vorbei gescheitelt am mon-
& am diens- & am mittag klapp-
augen alle zeit hutsalon eisrevue
klappaugen distel schere & licht grün
span kreuze & lippen klappaugen
pinsel & salz die nonne die
nachtigalln & die irren
ärzte verwelken klappaugen die bösen
schachteln voll zucker die briefe
die schuh klappaugen fussball um
fussball um fussball wir gleiten vorbei
klappaugen & teller klappern
im winde sprachlos & kalt klapp-
augen am rauschenden bach ein

petite genèse

à bord du bateau clap l'œil à
chapeau de paille en feu & rubans
passant tout près clap l'œil des veuves tout
en coiffure collierdeperlesdesueur & relents
d'éthyle clap l'œil & tauride & torride
enivrées en livrées de lys & enceintes
oscillant des prunelles clap l'œil &
des chèvres lâchées au pré clap
l'œil la mer siffle clap l'œil partout
dans l'éternelle écume & ça sniffe
& renifle clap l'œil & on passe
au peigne les lun-
& mar- & midi clap
l'œil toujours enclin magasins magazines
clap l'œil chardon ciseaux & feu vert
abattis rachis & lèvres clap l'œil
pinceau & sel les sœurs les
rossignaux et les médecins
fous qui fanent clap l'œil les vieilles
biques tout sucre les lettres
le soulier clap l'œil du foot et
du foot et du foot on passe tout près
clap l'œil & assiettes cliquettent
au vent sans voix & froid clap
l'œil au ru qui ruisselle une

30

festе burg klappaugen &
nicht in klappaugen nicht
mehr klappaugen zusteien
türen klappaugen schlies-
sen achtung klappaugen ab-
fahrt klapp augen blau
& wir gleiten vorbei &
gleiten vorbei klappaugenblau
klappaugen klappaugen-
blicke blau & blau
klappaugenblick
du & ich
klipp & unklar

forteresse clap l'œil &
rien clap l'œil rien
de plus clap l'œil mon-
te clac les portes l'œil fer-
mé attention clap l'œil au dé-
part clap l'œil bleu
& on passe à côté &
on passe tout près clap l'œil bleu
clap l'œil clap clin
d'yeux bleu & bleu
clap clic coup d'œil
toi & moi
clair & pas net

white horse song

32

weisse uhr (?) weisse kommuni-
 cation (?) oder wenn alles (?)
 sich zeigt also fragen (?) &
 früh & das letzte gesicht er-
 lischt (?) mit dem was ich
 sage sage mit dem was ich
 (weisser mund? weisser zei-
 ger ich frage nach zeit/oder
 wenn alles erlischt mit dem
 was ich) weisse (?) veilchen
 sträusse (?) zungenweis licht
 (?) wo sie zaudern (?) viel
 leicht ist alles vernäht (?)
 & verflüxt & überhaupt früh
 (?) weisse zungen & veilchen so
 zaudernd so leicht so zu erst
 ? & ein sträusslein licht er-
 lischt oder zeigt sich zeit
 lich mit dem was ich) weisse
 zeit (?) & öffnet die lippen
 oder was sag ich (?) es ist
 ein morgen zerbrochen & ganz
 sozusagen sag ich & nicht ein
 (?) mal das mit dem was ich (weis-
 se wiesen? & was? was? & wenn ich
 ich so zage was? & was? &
 überhaupt guten morgen) so
 weiss & weiss & weiss aber nicht
 einmal zeit oder das (?) & wie
 wie ich versage mit dem was ich
 weiss oder sag oder zag oder
 wenn alles erlischt oder
 wenn alles sich zeigt

white horse song

heure blanche (?) blanche commu
 nion (?) mais quand on (?)
 montre tout alors quoi (?) &
 très tôt & le dernier visage s'é-
 teint (?) avec ce que je
 dis, disant ce que je sais
 (bouche blanche ? blanche poin-
 tée qu'on me donne du temps ou l'heure
 si tout s'éteint avec ce
 que je) sais blanches (?) violettes
 en bouquets (?) blanc langue leur
 (?) là où elles hésitent (?) tout peut
 être peut-être enfer (?)
 & damnation & surtout tôt
 (?) langues blanches & violettes si
 fragiles si faciles du moins au début
 ? & un brin de leurs se
 meure ou se montre à
 temps avec ce je) sais du temps
 blanc (?) & ouvre les lèvres
 ou que dis-je (?) c'est
 un matin cassé & entier
 pour ainsi dire je dis & pas une
 (?) fois avec ce que je (sais
 sur le champ ? & quoi ? quoi ? & si je
 j'hésite ainsi quoi ? et quoi ? &
 du reste, bon matin) si
 blanc & blanc & blanc mais sans savoir
 ni l'heure ni ça (?) & ni comment
 je rate tout avec ce que je
 sais ou dis ou maudis ou
 quand tout s'éteint ou
 tout se montre

privilegium minus

34

wieder ein traumreiter tag,
und das eisenlicht schmilzt.
mein königreich sei ein pferd,
auf seinem thron sei gut ruhn.

wächterlos blicke der himmel
aus tigeraugen, wie nun, es schäumten
mancher sonnen korallen
und schwarze tauben

schwenkten stumm ihren hut.
wir trügen die krone aus wind
wie die achtung der stadt;
unsere reise, als rose,

vielblättrig, blühte wo immer
wir führen, königin irrfahrt,
mit dornen, von unseren lippen der tau
erfrischte des morgens das land;

und landzungen, ertappt, flögen
entzwei und sich lösend,
und flögen als vögel
morgendlandküstenenentlang;

privilegium minus

encore un jour hyper hippique
et la lumière en acier fond.
qu'un cheval soit mon empire
et la paix sur son trône.

35

sans vigiles le ciel regardait
de ses yeux de tigre, mousser
quelques soleils et coraux
et de noirs tourtereaux

opinaient muets du bonnet.
nous portions couronne de vent
en honneur de la ville ;
notre voyage en rose

feuillue, s'épanouissait partout
où nous allions, reine d'errance
pleine d'épines, à l'aube la rosée de nos
lèvres rafraîchissait la lande ;

et des langues de terre, surprises,
voleraient en éclats et se diluant,
volant tels des oiseaux
longeant les côtes du pays du levant ;

dass dein flügel- mein hufschlag wär,
träum ich, und spüre den sporn,
der uns treibt, als eisen im licht,
das eben mich reitet

36

und schmilzt wie der thron;
nur die irrfahrt bleibt täglich,
drüben die vögel tönen
und der morgen ist schön.

que ton coup d'aile, soit celui de mon sabot,
dans mon rêve je sens l'éperon,
qui nous talonne, éclair d'acier,
qui justement me chevauche

37

et fait fondre comme le trône;
seule l'errance est quotidienne,
là-bas pépient les oiseaux
et le matin est beau.

+ + +

38

zerbrach (der strom) & lippenblau
 (vorrüberrollend) stand der garten
 in kälte (ohne feigenblatt) rauch
 blass (& zitternd) & und die hände ab
 gebogen (augenbrauenhaft) so
 oder so (so ungefähr) infrage
 ? fixiert & kahl (ich nickte einen zwei
 g) & freilich unberührt & sanft
 wie samt & seide (weiss) ein kind
 (ganz nackt) dabei doch blätterleib-
 warm strandguts voll (blut) &
 erstaunt (jetzt) blühend fast
 (weshalb?) & wellenabgewandt (ich
 sah es erst beim zweiten mal) durch
 schnitts (sehr langsam) sei
 ne wei (ne wei)
 ch (ch)
 eeeee (e)
 keh
 le ge
 räusche (tanzten) & verzagt & sägend a
 ber intensivst (ich stand beim zaun) &

+ + +

(courant) coupé & lèvres bleuies
 (provisoirement) le jardin dans
 le froid (sans feuille de vigne) fumée
 blême (& vacillante) & mains ar-
 quées (en sourcils) comme ci ou comme ça
 (ou à peu près) remise en cause
 ? figée & glabre (j'ai salué un ram-
 eau) bien sûr vierge & tendre &
 comme velours & soie (blanche) un enfant
 (nu) mais le tronc en chaudes feuil-
 les plein de déchets de mer (sang) &
 surpris (là) presque en fleur
 (pourquoi ?) & dos aux vagues (je
 ne le vis qu'au second coup d'œil) en cou-
 pe (très lentement) avec
 l'ar me (larme dou)
 ce (ce)
 eeeee (e)
 dugo
 sier les
 sons (dansaient) & hésitant & tranchant pour
 tant intensivement (j'étais à la barrière) &

& die wunde lippen (l,i,p,p,e,n)
blau umrandet brach (wann nur?)
aufff

40

auf (& kein strom mehr ir-
gendwo) bis sie da vonflog
erkaltet (mein ich) steif & fort
& fort (ineinem)fort
(der schöne garten) fort ich
stand beim zaun (kein könig nicht)
& habe freilich nichts gesehn &
habe freilich nicht ge
zwinkert

& la lippe (l,i,p,p,e) blessée
bleuie autour (mais quand ?)
souffre
s'ouvre (& plus de courant nulle
part) jusqu'à s'enfuir
froide (je crois) roide & au fond
du fond & (au for intérieur) fond
due au fond (du beau jardin) moi
à la barrière (nul roi non)
& bien sûr je n'ai rien vu &
bien sûr pas fait non plus
de clin d'œil